

Joëlle Pojé-Crétien

Dans l'inventaire des ressources lamartiniennes de l'Académie se trouve un objet étrange, unique, fruit d'un travail considérable, généreusement offert par un membre de l'Académie d'Angers à notre Académie : travail de compilation érudite dans lequel se déploie près d'un siècle de travaux sur Lamartine ou d'éditions de ses écrits.

Le contexte du choix de ce sujet d'étude

Mon travail s'inscrit dans une démarche engagée il y a deux ans, démarche qui intéressait à la fois la Bibliothèque de l'Académie de Mâcon et le Pôle Lamartine de cette Académie, dirigé par Guy Fossat, et dont je fais partie. Il s'agissait de réaliser un état des lieux actualisé du fonds lamartinien de l'Académie en distinguant

- les écrits *de* Lamartine
- les écrits *sur* Lamartine.

Devant l'abondance des documents, on a opté dans un premier temps pour une liste des ouvrages, en laissant pour plus tard les articles et documents isolés.

Guy Fossat propose alors à Colette Tonneau et à moi-même d'explorer, dans la catégorie des écrits sur Lamartine, un « objet lourd non identifié », même s'il avait déjà été utilisé, le legs Villebiot, cote 1805, vingt gros volumes manuscrits qui occupent toute l'étagère supérieure d'une armoire de la salle Lamartine, soit un mètre vingt linéaire.

A l'origine donc, ce travail est plutôt une commande qu'un choix personnel. Colette Tonneau avait débuté ce travail avant moi en s'attaquant au volume I et j'ai proposé de la seconder en m'attaquant au volume II, si bien que nous nous sommes réparti le travail, elle prenant les volumes impairs et moi les volumes pairs. Elle avait aussi rassemblé des documents sur Villebiot provenant de l'Académie d'Angers et que j'ai utilisés pour cet exposé.

Si ce travail a été parfois fastidieux, les bonnes surprises et même quelques découvertes étaient aussi au rendez-vous.

Je présente ce travail, que je considère comme inachevé, en l'état. Certains aspects en seront peut-être poursuivis par moi ou par d'autres.

Mes remerciements vont à Colette Tonneau, Guy Fossat, Jean Tonneau, Hubert Billioud, Aurélie Monnier, ainsi qu'à la secrétaire et à l'archiviste de l'Académie d'Angers.

PREMIÈRE PARTIE : PRESENTATION DU DOCUMENT ET PROJET D'ENSEMBLE

Il s'agit de XX volumes in-quarto reliés en cuir (format avec reliure 25X32 cm). Ils sont un peu lourds à manier, le poids allant de 2,6 à 4,6 kilos car le nombre de pages est variable : de 492 à 1143. Ces volumes sont constitués de cahiers de pages blanches que leur auteur a fait coudre et relier : cela est déjà remarquable et de nature à susciter la reconnaissance des récipiendaires ! On remarque un détail personnel, une identification, dans le coin supérieur droit de chaque volume, un petit lion à la feuille d'or qui est en fait un élément des armoiries familiales. Les cahiers sont lignés, emmargés et paginés à la main, à la mine de graphite (au crayon noir). Si l'écriture est dans l'ensemble lisible,

j'ai eu des difficultés avec le tracé de certaines lettres comme le t, ou le chiffre 5, et aussi, dans les noms propres, avec les initiales majuscules : en effet l'auteur utilise un type d'écriture cursive différent de l' « écriture anglaise » standard.

Ces volumes contiennent **tout ce que leur auteur a pu trouver concernant Lamartine entre 1906 et 1937**, avec des interruptions, notamment de 1914 à 1919 pour cause de mobilisation. Les dates de rédaction ne sont pas toujours indiquées, quand elles le sont c'est sur la feuille de garde, à côté de la signature qui, elle, est fréquente.

Une bonne partie des loisirs de René de la Villebiot entre 1906 (il avait 22 ans) et 1937 (il avait 53 ans) ont été consacrés à ce que l'on peut appeler son « grand œuvre », son travail de scribe, de compilateur mais aussi et surtout de témoin, consistant à collationner et recopier tous les documents *sur* Lamartine qu'il rencontrait, ainsi que les inédits *de* Lamartine subsistants (poèmes, lettres). On trouve aussi des lettres inédites adressées à Lamartine (exemple : volume XVI, lettres de Chateaubriand et Victor Hugo à Lamartine, présentées par Camille Latreille dans la *Revue de France*, 1^{er} décembre 1926). Les sources de Villebiot sont parfois des livres : il en recopie des préfaces, des extraits. Plus souvent, il nous donne des recensions de livres dans la presse littéraire. Il recopie surtout :

- des articles de revues écrits par des gens dont les noms ne nous sont pas toujours connus (parfois difficiles à déchiffrer !)
- des textes de cours et conférences,
- des lettres inédites ou poèmes inédits (pour l'époque), *de* ou *sur* Lamartine
- des annales, notamment celles de notre académie, surtout dans les derniers volumes.

Signalons une rareté : un document autographe de 1948, un écrit collé comportant les signatures des membres du gouvernement provisoire (volume III).

Villebiot fait une part essentielle à la critique littéraire, mais tous les domaines de la vie personnelle ou publique ainsi que des productions de Lamartine l'intéressent. Il ne néglige pas le contexte familial, littéraire, politique, voire artistique associé à sa vie et à son œuvre.

Il est honnête dans ses choix et recense aussi bien des articles critiques voire sarcastiques envers Lamartine que des articles élogieux.

Un souci scientifique s'exprime dans l'attention accordée aux éditions successives des œuvres, à la comparaison des versions. Ceci peut encore intéresser des chercheurs. On trouve au début du volume XVIII, page 1 à 74, une grande récapitulation faite par Villebiot lui-même des éditions successives des œuvres de Lamartine depuis la première parution jusqu'à 1936, date de rédaction du volume.

Précisons que René de la Villebiot s'intéresse aux travaux de plusieurs générations, depuis les contemporains de Lamartine, jusqu'à ses contemporains à lui, donc sur près d'un siècle si on considère la date d'achèvement de son « grand œuvre ». On revient donc plusieurs fois sur les mêmes thèmes, traités à deux ou trois générations d'intervalle, avec de nouveaux éléments : prise en compte d'inédits, de la correspondance, de recherches antérieures, de nouveaux témoignages. Il s'intéresse aux témoignages de personnes ayant connu Lamartine, aux inédits détenus par ces personnes et confiés à des spécialistes.

Certaines périodes sont plus fertiles en publications sur Lamartine :

- la période qui suit sa mort

- les grands anniversaires : anniversaire de la naissance, de la mort, de la parution des oeuvres, des évènements importants de la vie de Lamartine. Nous y reviendrons dans la troisième partie de cet exposé.

On trouve aussi dans ces volumes des éléments iconographiques allant d'images découpées et collées à des photos tirées de journaux.

L'évolution de la conception et du contenu des volumes

Aucun volume n'est consacré à un seul sujet ou à un seul type de sources : ce sont toujours des mélanges. Mais les premiers volumes sont plutôt consacrés aux recherches biographiques concernant Lamartine et les divers membres de sa famille (monographies) ainsi qu'à l'histoire de l'élaboration de l'œuvre.

Au fil des années, et surtout à l'occasion des années de commémoration, la part d'articles de presse collés devient plus importante, et celle des articles recopiés à la main moindre. Augmentent du même coup le nombre de photographies et d'illustrations. Heureusement le travail de collage est fait très soigneusement, sans empâter les pages.

Il y a parfois encombrement, comme dans les pages relatant les fêtes de Bergues en 1933, où des articles sont repliés et superposés (volume XIV, voir plus loin).

Dans les derniers volumes, les Annales de l'Académie de Mâcon sont très souvent citées avec les communications et discours de réception concernant Lamartine, les commémorations et concours de poésie. Les travaux d'Henri Guillemin, qui achève en 1936 sa thèse sur *Jocelyn* pour le centenaire de la publication de ce grand roman en vers, prennent de la place dans les derniers volumes.

La source principale de Villebiot : les revues littéraires du milieu du XIXème siècle à l'entre-deux-guerres

Villebiot utilise une grande variété de sources, en majorité des revues littéraires. On peut imaginer que les bibliothécaires ou archivistes de sa connaissance (Académie d'Angers, ville d'Angers) l'ont aidé en lui favorisant l'accès à des collections de revues, en faisant pour lui des repérages, des pré-sélections. Il a peut-être été aussi aidé par des proches, des amis qui faisaient des « veilles » pour lui.

En conséquence, et c'est un intérêt majeur de ces volumes, le lecteur actuel découvre un foisonnement de revues principalement mais pas exclusivement littéraires du XIXème et du premier tiers du XXème siècles, par exemple la *Revue bleue*, *revue politique et littéraire*, les *Annales romantiques* dirigées par Léon Séché et dont beaucoup d'articles sont d'ailleurs rédigés par lui (mais il écrit aussi dans le *Mercure de France*), le mensuel *Le Correspondant*, la *RHLF*, *L'Artiste*, ou encore *L'Intermédiaire des Chercheurs et Curieux* dont le titre m'a rendue curieuse à mon tour. Quelques précisions sur trois de ces revues :

-*Le Correspondant* était une revue catholique fondée en mars 1829, de tendance royaliste modérée, qui s'oppose au Second empire et au journal *L'Univers* de Louis Veillot. Il représente le catholicisme social, cessera de paraître en 1937 et sera absorbé par l'actuelle revue mensuelle des Jésuites *Etudes*.

-*L'Artiste* : revue hebdomadaire illustrée, littérature et Beaux-Arts, 1831-1904.

-*L'Intermédiaire des Chercheurs et curieux* : on pouvait y faire part de ses recherches ou découvertes sur toutes sortes de sujets, poser des questions aux autres lecteurs, ou répondre à leurs questions. C'était une sorte de préfiguration des blogs à thèmes et du

rôle d'Internet et des réseaux sociaux pour échanger des informations. Je ne peux pas dire précisément si cette revue (rebaptisée ICC) est toujours fonctionnelle, je pense que non (dans les derniers temps elle s'intéressait surtout à des recherches généalogiques). Villebiot utilise de courts articles de ce journal concernant par exemple la sépulture d'Elvire.

On trouve un exemple de « regroupement des sources » par l'exploration de séries d'une même revue dans le volume XII : on a successivement plusieurs articles du *Correspondant*, puis plusieurs du *Mercur de France*, puis de *L'Artiste*, et enfin de la *Revue des Cours et Conférences*.

A côté des sources citées précédemment, Villebiot s'appuie aussi sur les informations ou documents fournis par des correspondants personnels, dont quelques-uns ont connu Lamartine, par exemple Jean des Cognêts.

Le travail d'édition des données est soigné et rigoureux : indication des sources, des auteurs, notes de bas de page. On trouve des tableaux soignés, comme le tableau généalogique de la famille maternelle de Lamartine (vol XII p.711) celui de Julie Bouchaud des Hérettes (Julie Charles, « Elvire ») dans le volume XI.

Enfin, chaque volume comporte une table des matières. L'ensemble de ces tables des matières est repris dans le volume XX où notre auteur se livre à un vaste classement en deux parties, par auteurs et par thèmes.

DEUXIÈME PARTIE : HISTOIRE DE CETTE DONATION

Les ressources de la Bibliothèque de l'Académie sont constituées de legs, donations, cela n'a rien d'original, mais il s'agit la plupart du temps de legs après décès composés de nombreux éléments disparates, qu'il faut inventorier, classer, relier...

Ici, nous avons affaire à un legs fait du vivant de R. de la Villebiot, apparemment en 1937 si on s'en tient à un courrier de Marcel Nicolle daté du 30 juillet 1937 et collé dans le volume XX. Marcel Nicolle venait d'être nommé Secrétaire perpétuel de l'Académie de Mâcon suite au décès d'Armand Duréault. Il était lui-même un « lamartinien » dans la mesure où il avait fait en 1920 son discours de réception sur « Montculot et les Lamartine » (volume XVI p.1100-1123). Mais, si nous examinons les archives de notre Académie, le legs n'est arrivé dans nos murs, accompagné par son donateur, qu'en 1947, sous la présidence du Dr Armand.

Outre dix-neuf (et non pas vingt) volumes manuscrits reliés par les soins de l'auteur, le legs de 1947 comporte trois volumes formant une collection complète du *Conseiller du peuple*, portant les cotes 76, 77 et 77 bis, léguée en même temps, ces volumes étant reconnaissables au petit lion à la feuille d'or qui orne le coin supérieur droit.

Par ailleurs, de nombreux livres de la bibliothèque Lamartine portent la signature de R. de la Villebiot en page de garde, mais je pense qu'il s'agit d'un épisode ultérieur de la donation, peut-être après la mort de son auteur. La question de la date d'arrivée effective se pose aussi pour le volume XX.

Qui était René de la Villebiot ?

René Guillemot de la Villebiot est né en 1884 à Chevillé dans la Sarthe, et décédé en 1960. L'éloge funèbre du président de l'Académie d'Angers, le bâtonnier Prestreau, en avril 1960, le qualifie de « parfait gentilhomme campagnard » et évoque une disparition brutale, puisque René de la Villebiot était présent, le mois précédant sa mort, à la séance du 11 mars. Le portrait moral qui nous en est donné est sympathique : on décrit sa gentillesse, sa modestie, sa curiosité, la qualité de son travail.

Il est issu d'une famille qui est inscrite dans l'armorial général de la France et dont les origines se situeraient en Bretagne du Nord, en pays gallo, dans la région de Lamballe. Les armoiries de la famille comportent un lion, que nous avons vu reproduit sur la couverture des volumes manuscrits, ainsi que sur les trois volumes du *Conseiller du peuple* portant les cotes 76, 77 et 77 bis qui font également partie du legs.

La résidence familiale dont hérite Villebiot et qui reste sa résidence principale se trouve dans la commune de Bécon, en Maine-et-Loire, à 19 km au Nord-Ouest d'Angers (actuellement Bécon-les-Granits) dont il devient maire, pour un mandat seulement. On a aussi pour lui une adresse à Angers, 2 rue du Bocage.

Il sera candidat et élu au Conseil général du Maine-et-Loire dont il deviendra vice-président.

Il avait fait la première guerre mondiale et était rentré dans son pays en 1919. Il était titulaire de la Croix de guerre et de la Médaille de Verdun. Membre assidu de l'Académie d'Angers, il avait fait, l'année suivant son admission (1930), une belle communication sur l'iconographie de Lamartine, publiée dans les Mémoires de la société d'Agriculture, Sciences et Arts d'Angers (ancien nom de l'Académie d'Angers) en 1931.

Je n'ai pas de trace d'études ou d'activité professionnelle en ce qui le concerne, et l'Académie d'Angers ne dispose pas de renseignements sur ce point. Je n'ai pas non plus de photographie le représentant. Ni notre Académie, ni l'Académie d'Angers, ni la Mairie de Bécon-les-Granits n'ont pu m'en trouver. J'ai essayé de contacter des descendants de la famille mais mes messages sont restés sans réponse. Dans les albums photographiques des membres de notre Académie, nous avons constaté, avec la secrétaire Aurélie Monnier, une erreur de numérotation sous une photo censée représenter Villebiot : il s'agit en réalité d'un autre personnage, Abel Jeandet.

La motivation de l'auteur de ce legs

C'est au collège que René de la Villebiot s'est enthousiasmé pour l'œuvre de Lamartine. Il évoque les circonstances de sa première rencontre avec cet auteur dans l'introduction de sa conférence sur l'iconographie lamartinienne. C'est son professeur de rhétorique, un certain abbé Maurier, qui lui avait fait connaître les auteurs romantiques et Lamartine. Voici la scène inaugurale telle qu'il nous la décrit :

Près de lui, posé sur son pupitre, était un petit livre. Il l'ouvrit, feuilleta quelques pages, et dans le grand silence qu'aucun bruit ne troublait, il commença :

*« Toi que j'ai recueilli sur sa bouche expirante,
Avec son dernier souffle et son dernier adieu,
Symbole deux fois saint, don d'une main mourante
Image de mon Dieu »*

Nous écoutions, charmés par la musique de cette poésie que nous entendions pour la première fois, et quand, le passage terminé, M. l'abbé Maurier nous eut dit : « Messieurs, ces vers sont tirés des Méditations d'Alphonse de Lamartine », je me promis de connaître à fond, d'entrer, pour ainsi dire, dans l'intimité de cet homme qui avait écrit de si jolies choses, si simplement belles, mais si profondément exprimées et senties. »

Voilà donc la naissance de sa vocation lamartinienne, qui l'amena à visiter le pays de Lamartine dès l'année 1906, après un séjour à Royat. Il relate cette première visite dans le volume V, avec beaucoup d'effusions sentimentales : *« ces cailloux que je foulais aux pieds avaient résonné sous les pas de son cheval, ces arbres qui se penchaient sur ma tête avaient donné leur ombre au grand rêveur pendant ses longues promenades »*. Il retrouve, surtout à Saint-Point, les traces de l'« intimité » du grand homme, sa plume, son encrier, les longues feuilles préparées avec son chiffre. Le 3 juillet 1906, il rencontre une paysanne qui a connu son héros : *« Si je l'ai connu ? Je pense bien, j'étais sa vigneronne. Oh ! Comme il était bon ! Quel brave homme ! Tenez, Monsieur, il n'y en a plus de comme lui »*.

La conclusion de ce récit, *« Je suis entré dans son intimité »*, correspond exactement à la promesse qu'il s'était faite dans sa jeunesse.

La double appartenance académique de René de la Villebiot :

Ces vingt volumes sur Lamartine et dédiés à Lamartine constituent un don personnel mais aussi d'une certaine façon un don interacadémique. Déjà membre de l'Académie d'Angers depuis 1930, R. de la Villebiot est devenu membre associé de l'Académie de Mâcon en 1936. Sa notice d'inscription est datée de décembre 1935. Il est signalé dans les annales de notre académie comme *lamartinien*, mot écrit en italiques, et qui concerne d'autres membres de l'Académie de Mâcon. Quand son legs est arrivé à l'Académie en 1947, il en a été acclamé membre d'honneur. Voici quelques-uns des mots prononcés par le Dr Armand, président, en présence de l'intéressé, à la séance du 3 juillet 1947 : *« C'est un trésor inestimable que M. de la Villebiot offre à l'Académie, afin d'être assuré qu'il sera conservé avec soin par les générations futures et servira aux lamartiniens de demain de documentation aussi précieuse que riche »*. Il parle aussi de *« geste magnifique et désintéressé »*.

On peut voir dans ce don exceptionnel la reconnaissance de l'auteur envers la ville natale de Lamartine et envers l'Académie héritière de Lamartine, où tant de travaux sur cet auteur avaient été présentés, et qui avait encouragé les recherches, manifestations, commémorations autour de sa personne et de son oeuvre. Villebiot a examiné de près les annales de notre académie, il est venu à Mâcon avant sa donation, puis à l'occasion de celle-ci, a rencontré sur place des membres de l'Académie comme Armand Duréault, Léonce Lex. Dans ses derniers volumes, la part des travaux de nos membres, titulaires ou non (Paul Maritain, Armand Duréault, Henri Guillemin) est prépondérante.

Ce legs signifie sans doute que pour lui une page de sa vie est tournée, qu'il veut passer à autre chose. Les membres de l'Académie d'Angers ont quand même dû être étonnés et peut-être jaloux du don de ces volumes rédigés par un de leurs membres... Il consacra par la suite son temps et ses recherches essentiellement à l'histoire locale de son canton du Maine-et-Loire, de son bourg de Bécon. Ses communications à l'Académie d'Angers porteront sur ce sujet, même si on trouve encore dans les archives de cette académie

une intervention de sa part dans une controverse lamartinienne en novembre-décembre 1955.

A la séance de novembre 1955, un de ses collègues avait lancé contre Lamartine une double accusation, de plagiat, ce qui n'était pas trop grave, mais surtout de mensonge, déclarant qu'il n'avait en réalité jamais rejoint en 1815 sa compagnie de gardes du corps de Louis XVIII, ce qui fait de son récit de voyage de Paris à Béthune une invention. Villebiot contre-attaque mais il est quand même un peu déstabilisé par l'absence de preuves matérielles de la présence du jeune Lamartine à son poste, et ses arguments sont d'ordre social, faisant appel à l'opprobre qui n'aurait pas manqué d'affecter durablement Lamartine s'il avait menti sur son passage dans ce corps, alors qu'il était, dit-il, tenu en haute estime dans l'aristocratie royaliste.

TROISIÈME PARTIE : ANALYSE DU CONTENU DES VOLUMES

Mon analyse a visé d'abord un repérage de thèmes favoris, susceptibles d'indexation. J'ai ensuite sélectionné un volume particulièrement intéressant et assez homogène, le volume XIV, pour une étude détaillée. Mais je signale aussi chemin faisant quelques articles anecdotiques ou hors thèmes susceptibles d'intéresser des lecteurs contemporains.

Concernant la biographie de Lamartine, notons deux thèmes récurrents :

- le mariage de Lamartine (articles et recherches de Léon Séché, Remsen Whitehouse) : vol. II, VIII, X, XII, XIV, XVI, XVIII ! Deux questions reviennent souvent dans ces volumes : celle de savoir si Mme Alix de Lamartine a bien assisté au mariage de son fils, et celle du double mariage religieux, le second célébré par un pasteur protestant et non anglican.
- le séjour de 1816 à Aix-les-Bains, Elvire et les circonstances d'élaboration du *Lac*.

Thèmes relatifs à la vie diplomatique et politique : Lamartine en Italie, Lamartine et la Pologne, l'élaboration et la réception de l'Histoire des Girondins.

Concernant la genèse de l'œuvre et son accueil, on trouve de nombreux articles sur l'analyse des sources, les influences, les corrections, les éditions successives. Ainsi, pour citer un travail d'un illustre confrère, l'article « Les Origines du Lac » de Paul Maritain, qui étudie les sources littéraires et la généalogie du poème dans des textes antérieurs de l'auteur (vol XVI p.725-763).

La question de la réception des oeuvres n'est pas absente. On peut signaler à ce sujet un texte qui est devenu pour notre époque une curiosité : l'ouvrage de l'abbé Bethléem *Livres à lire et à ne pas lire*, qui représente le point de vue de l'Eglise catholique sur l'acceptabilité des œuvres littéraires notamment pour la jeunesse. Villebiot en donne un chapitre dont je reproduis un extrait (volume IV p.81) :

Le grand poète a laissé en vers et en prose des ouvrages de premier ordre. Le sentiment religieux y occupe une large place. Malheureusement, la sentimentalité de l'auteur, ses élans de désespérance, son culte passionné de la nature, ses tendances au panthéisme, son pessimisme, ses rêveries mélancoliques, le rendent facilement dangereux.

Les jeunes gens trop impressionnables ne liront de lui que le Recueil de chez Hachette. Les autres pourront lire impunément les Morceaux choisis en vers et en prose publiés par Robertet ; et quand ils auront vingt ans les quatre grands recueils lyriques : Harmonies,

Méditations, Nouvelles Méditations, Confidences, le Manuscrit de ma mère, *et certains de ses romans*.

4) Un autre thème récurrent et original est le **suivi de l'actualité lamartinienne**. Villebiot recense les nouvelles des sociétés et associations lamartiniennes : réunions, visites (exemple : une association dijonnaise, Les Amis de Lamartine, organise un voyage au château de Montculot), dîners mondains avec déclamations et interprétations musicales des œuvres du poète par des actrices ou chanteuses célèbres. A Paris, le 7 juillet 1910, la Société des Lamartiniens, présidée par M. Chéramy, organise une fête dans l'amphithéâtre de la Sorbonne. Et voici une autre célébration organisée en 1926 à Lons-le-Saunier.

Dans l'actualité lamartinienne figurent aussi les concours de poésie organisés par l'Académie de Mâcon:

- le concours de poésie pour l'inauguration de la statue de Lamartine, avec tous les textes des lauréats, et les discours pour l'inauguration de cette statue... (volume XVI)
- le concours organisé pour les Fêtes de la victoire et de la Paix du 14 septembre 1819. La lauréate, Marguerite-Marie Bourat, lut son poème « La Mort de Lamartine » devant le caveau du poète à Saint-Point.

Analyse thématique du volume XIV

Ce volume rédigé en 1935 est consacré à *l'année 1933* où l'on célèbre le double centenaire du voyage de Lamartine au Liban et de sa première élection à Bergues.

Un autre événement marque cette année : la sortie du film parlant « Jocelyn » de Pierre Guerlais. On a donc trois thèmes majeurs, et le volume s'épaissit de centaines d'articles collés, la plupart illustrés de photographies ou reproductions de gravures.

Villebiot recense les articles qui concernent les commémorations organisées aussi bien à Bergues (dans le Nord) qu'au Liban (à l'époque sous protectorat français). Rappelons que des commémorations de la première élection politique de Lamartine avaient déjà eu lieu en 1913 à Bergues, et que le président de la Chambre des députés, Paul Deschanel, futur président de la République, y avait fait un discours qu'on retrouve dans le vol X.

Deux articles, tous deux parus dans *Le Figaro*, méritent particulièrement d'être signalés. Le premier (p.650) s'intitule justement « Double centenaire » : il est signé du célèbre Mâconnais et Académicien français Georges Lecomte. Le second (p.656-8) est du grand historien de la littérature Maurice Levailant et a pour titre « Lamartine député de Bergues ». Au registre du pittoresque, un article paru dans *L'Echo d'Oran* (plus difficile à retrouver pour nos contemporains !) décrivant la circonscription dans laquelle Lamartine a été élu (p.663-4) qui devait paraître exotique à ses lecteurs.

Les articles concernant la sortie du film « Jocelyn » occupent surtout les pages 266 à 521 du volume. On y voit les photos des acteurs, du tournage, des décors naturels, situés en Provence et non en Bourgogne.

Concernant les commémorations au Liban, un journaliste parti enquêter sur place signale qu'un de ses interlocuteurs libanais a donné à sa fille le prénom de Graziella.

Et la lecture des articles sur Beyrouth m'a permis au moyen de recoupements de faire une petite découverte personnelle : un établissement d'enseignement célèbre, le Collège Notre-Dame de Nazareth, où j'ai eu l'occasion de travailler, est bâti partiellement sur l'emplacement des « petites maisons » où Lamartine a vécu.

Enfin, ce volume XIV comprend quelques articles sur un personnage secondaire qui a eu la bonne idée de mourir précisément en 1933, l'année des commémorations : le « facteur

de Lamartine ». Ce personnage, répondant au nom de Benoît Duchet, apportait à Saint-Point le volumineux courrier de l'écrivain. Il devait devenir maire de Milly. L'un des articles (p.590-592) rapporte une anecdote amusante.

Conclusion

René de La Villebiot a réalisé avec les vingt volumes de son legs principal un travail de bénédictin, de moine copiste, au service d'une admiration, d'une passion, d'un défi personnel peut-être. On ne peut qu'être impressionné par tant de travail allié à tant de modestie !

Concernant la production littéraire et critique rassemblée par Villebiot, je dois avouer mon admiration pour cette belle langue écrite du XIX^{ème} siècle et du premier tiers du XX^{ème} siècle. On se situe dans la grande tradition de la culture littéraire classique qui associe au sérieux et au respect pour le savoir, la finesse des analyses, le sens du beau, le souci de la forme.

Ce legs encombrant vaut la peine qu'on se penche avec curiosité sur les volumes qui le composent.

Deux problèmes demeurent : l'indexation des thèmes, innombrables, que mon travail et celui de Colette Tonneau n'ont fait qu'amorcer, et l'accessibilité, puisqu'on ne peut consulter cet ouvrage que sur place. Il est possible de scanner des pages, même de grand format. Leur numérisation sous forme de texte standard supposerait l'utilisation d'un logiciel de reconnaissance des caractères dans les parties manuscrites qui forment l'essentiel du document. Sur cette base on pourrait appliquer un programme d'indexation automatique par reconnaissance de mots fréquents ou de mots-clés fournis... Travaux coûteux et longs. Un bon nombre de ces articles sont heureusement accessibles ailleurs, y compris sur Internet, dans les bases de données des sources qu'utilise Villebiot (journaux, revues). De nombreux travaux cités dans les derniers volumes se trouvent dans les Annales de l'Académie de Mâcon (largement accessibles sur Gallica) ou repris dans des ouvrages du fonds Lamartine de l'Académie.

Pour finir, laissons la parole à l'auteur, dans la page centrale du dernier volume :

Ce travail est bien incomplet encore, mais je me trouverai amplement satisfait s'il peut venir en aide aux Amis et Admirateurs, chaque jour plus nombreux, de Lamartine, et leur permettre de connaître et d'apprécier davantage l'Homme, le Poète, l'Historien chez qui s'incarne le génie de la Pensée Française.

Communication du 1^{er} juin 2017 à l'Académie de Mâcon par Joëlle Pojé-Crétien, membre titulaire.